

Charles Eisenstein
Préface d'Olivier Clerc

**NOTRE CŒUR
SAIT QU'UN
MONDE
PLUS BEAU
EST POSSIBLE**

jouvence
EDITIONS

Disponible en librairie le 23 JUIN 2020

EXTRAIT

ment le cas pour bon nombre d'entre nous au niveau personnel. Vous savez peut-être intellectuellement que votre style de vie n'est pas tenable et que vous devriez changer vos habitudes. « Oui, oui, je sais que je dois arrêter de fumer. Faire du sport. Cesser de vivre à crédit... »

Mais combien changent vraiment sans un réveil brutal ou, plus souvent, une série de réveils brutaux ? En effet, nos habitudes sont incrustées dans une manière d'être qui inclut toutes les facettes de notre vie. D'où le dicton : « On ne peut changer quoi que ce soit sans tout changer. »

C'est également vrai au niveau collectif. Au fur et à mesure que nous prenons conscience de ce que tous nos systèmes sont interconnectés, nous constatons que nous ne pouvons pas, par exemple, changer les technologies qui produisent notre énergie sans changer le système économique qui les soutient. Nous réalisons également que toutes nos institutions reflètent nos perceptions fondamentales du monde, nos idéologies cachées et nos systèmes de croyances. En ce sens, on peut dire que la crise écologique est – comme toutes nos crises – une crise spirituelle. Je veux dire par là qu'elle touche notre humanité dans tous ses aspects, jusqu'à ses fondations mêmes.

Et que trouve-t-on au juste, au niveau des fondations ? Qu'est-ce que j'entends par « une transition entre deux mondes » ? À la base de notre civilisation se trouve une histoire, une mythologie. Je l'appelle **l'Histoire du Monde ou l'Histoire du Peuple** : une matrice de récits, de contrats et de systèmes symboliques, constituée par les réponses que notre culture a apportées et apporte encore aux questions les plus essentielles de la vie...

- **Qui suis-je ?**
- **Pourquoi les choses se produisent-elles ?**
- **Quel est le but de la vie ?**
- **Qu'est-ce que la nature humaine ?**
- **Qu'est-ce qui est sacré ?**
- **Qui sommes-nous en tant que peuple ?**
- **D'où venons-nous et où allons-nous ?**

Notre culture y répond plus ou moins comme suit. Je vais présenter une formulation absolue de ces réponses, de cette Histoire du Monde, bien qu'en réalité celle-ci n'ait jamais véritablement prédominé entièrement, alors même qu'elle atteignait son apogée au siècle dernier. Vous constaterez peut-être que certaines réponses sont obsolètes du point de vue scientifique, mais cette science dépassée datant des XIX^e et XX^e siècles

modèle encore notre vision de ce qui est réel, possible et réaliste. La nouvelle physique, la nouvelle biologie et la nouvelle psychologie commencent à peine à infiltrer nos modes de fonctionnement. Voici donc les anciennes réponses.

Qui êtes-vous ? Vous êtes un individu séparé entouré d'autres individus séparés dans un univers qui est aussi séparé de vous. Vous êtes une particule cartésienne de conscience qui regarde le monde par les yeux d'un robot de chair, programmé par ses gènes pour maximiser son intérêt personnel reproductif. Vous êtes une bulle de psychologie, un esprit (issu ou non d'un cerveau) séparé des autres esprits et séparé de la matière. Ou bien vous êtes une âme prisonnière de la chair, séparée du monde et séparée des autres âmes. Ou encore vous êtes une masse, un agglomérat de particules qui fonctionne selon les lois impersonnelles de la physique.

Pourquoi les choses se produisent-elles ? Les forces impersonnelles de la physique agissent là encore sur un substrat de matière générique fait de particules fondamentales. Tous les phénomènes sont le résultat de ces interactions déterminées par les mathématiques. L'intelligence, l'ordre, le sens et l'intention ne sont que des illusions. Derrière tout ce qui se produit, on ne trouve qu'un ramassis de forces et de masses sans raison d'être. Tout phénomène, tout mouvement, toute vie est le résultat de la somme de forces agissant sur des objets.

Quel est le but de la vie ? Il n'y a aucun but, seulement des causes. L'univers est fondamentalement aveugle et inerte. La pensée n'est qu'une impulsion électrochimique ; l'amour n'est qu'une cascade d'hormones qui réorganise le câblage de notre cerveau. Le seul but de la vie (hormis celui que nous lui donnons) est simplement de vivre, de survivre et de se reproduire, de maximiser son intérêt individuel rationnel. Puisque nous sommes fondamentalement séparés les uns des autres, mon intérêt personnel se satisfait très probablement au détriment du vôtre. Tout ce qui n'est pas nous-mêmes est, au mieux, indifférent à notre bien-être et au pire, y est hostile.

Qu'est-ce que la nature humaine ? Pour nous protéger de cet univers inhospitalier fait d'individus en compétition les uns avec les autres et de forces impersonnelles, nous devons exercer le maximum de contrôle. Nous recherchons donc tout ce qui alimente ce but, comme l'argent, le statut social, la sécurité, l'information et le pouvoir – toutes ces choses dont nous disons qu'elles sont « matérielles ». À la base même de notre nature, de nos motivations et de nos désirs se trouve ce que l'on ne peut appeler autrement que le Mal. C'est ainsi que l'on caractérise une personne qui maximise sans pitié son intérêt personnel.

Par conséquent, **qu'est-ce qui est sacré ?** Puisque la poursuite aveugle et sans pitié de notre intérêt personnel n'est pas un comportement social, il faut surmonter notre

programmation biologique et poursuivre des « buts élevés ». Une personne sainte ne succombe pas aux désirs de la chair. Il ou elle choisit le chemin du renoncement, de la discipline, et s'élève ainsi dans les royaumes de l'âme ou – dans les versions séculaires de cette quête – dans le royaume de la raison et de l'intellect, de la morale et de l'éthique. Pour les personnes religieuses, le sacré n'est pas de ce monde ; l'âme est séparée du corps et Dieu vit loin au-dessus de la Terre. En dépit de leur opposition de surface, la science et la religion sont d'accord sur ce point : le sacré n'est pas de ce monde.

Qui sommes-nous en tant que peuple ? Nous sommes un animal à part, le point culminant de l'évolution, doté d'un cerveau qui permet le transfert à la fois génétique et culturel d'informations. Nous sommes uniques, au sens où nous avons (du point de vue religieux) une âme ou (du point de vue scientifique) un esprit rationnel. Dans notre univers mécanique, nous seuls possédons la conscience et les moyens de façonner le monde à notre guise. La seule limite à notre capacité de le faire est la puissance que nous sommes capables de produire et la précision avec laquelle nous pouvons l'exercer. Plus nous sommes capables d'agir ainsi, meilleure est notre situation dans ce monde indifférent et hostile, et plus nous vivons dans le confort et la sécurité.

D'où venons-nous et où allons-nous ? Au départ, nous étions des animaux nus et ignorants, à peine capables de survivre. Nos vies étaient désagréables, brutales et de courte durée. Heureusement, grâce à notre cerveau volumineux, la science a remplacé la superstition et la technologie a pris la place des rituels. Nous nous sommes élevés pour devenir les seigneurs et maîtres de la nature en domestiquant les animaux et les plantes, en maîtrisant les forces naturelles, en triomphant des maladies, en révélant les secrets les plus intimes de l'univers. Notre destin est d'achever cette conquête : de nous libérer du travail, de la maladie, de la mort elle-même, de nous élever vers les étoiles et de laisser la nature loin derrière nous.

Tout au long de ce livre, j'appellerai tantôt cette vision du monde : **l'Histoire de la Séparation, la vieille histoire**, ou bien parfois ses dérivés : l'Histoire de l'Élévation, le programme de contrôle, et ainsi de suite.

Les réponses à ces questions varient suivant les cultures, mais elles nous imprègnent tellement que nous les avons toujours vues comme étant la réalité elle-même. Ces réponses sont aujourd'hui en train de changer, ainsi que tout ce qui en découle, autrement dit, toute notre civilisation. Voilà pourquoi nous avons parfois l'impression vertigineuse que le monde entier s'effondre. En voyant ce qui nous semblait si réel, si concret et si solide se vider de sa substance, nous sommes comme face à un abysse.

L'INTER-ÊTRE

À vrai dire je ne suis pas certain d'exister. Je suis tous les écrivains que j'ai lus, toutes les personnes que j'ai rencontrées, toutes les femmes que j'ai aimées ; toutes les villes que j'ai visitées. – Jorge Luis Borges

Les militants des différentes causes, qu'elles soient politiques, sociales ou spirituelles, commencent à reconnaître qu'entre eux existe une forme d'alliance. L'acupuncteur et le sauveur de tortues de mer seraient peut-être incapables d'expliquer ce qui leur souffle : « Nous sommes au service de la même chose », mais c'est bien ce qu'ils font. Ils sont tous les deux au service de l'Histoire du Peuple en train d'émerger, histoire qui est la mythologie fondatrice d'un nouveau type de civilisation.

Je l'appellerai alternativement **l'Histoire de l'Inter-être**, l'Âge de la Réunion, l'âge écologique, le monde du don. Elle propose une série très différente de réponses aux questions fondamentales de la vie. Voici certains des principes de cette nouvelle histoire.

- Mon être participe de votre être et de tous les êtres. Cela va au-delà de l'interdépendance : notre existence même est relationnelle.
- Par conséquent, ce que nous faisons à l'autre, nous le faisons à nous-mêmes.
- Chacun et chacune d'entre nous a un don unique et essentiel à offrir au monde.
- Le but de la vie est d'exprimer nos dons.
- Chaque acte est important et affecte le cosmos.
- Nous sommes fondamentalement non séparés les uns des autres, de tous les êtres et de l'univers.
- Chaque personne que nous rencontrons et chaque expérience que nous vivons reflète quelque chose de nous-mêmes.
- Le destin de l'humanité est de retrouver pleinement sa place dans la tribu du vivant sur Terre et d'utiliser ses dons spécifiques pour le bien-être et le développement de tous.
- Le sens, la conscience et l'intelligence sont des propriétés intrinsèques de la matière et de l'univers.

La majeure partie de ce livre exposera dans le détail l'Histoire de l'Inter-être. Plus nous partageons ce type de connaissances entre nous, plus elles nous donnent de force et moins nous sommes seuls. Cette histoire n'exige pas de renoncer à la science, car la science subit pareillement des changements de paradigme. Elle ne demande pas de renoncer à gagner son pain, car en ayant confiance dans le principe du don, on découvre des sources de subsistance insoupçonnées. Elle ne demande pas de se couper de tous ceux qui nous entourent, car de plus en plus de personnes vivent à partir de cette nouvelle histoire, chacune à sa manière, ce qui crée un sentiment de camaraderie de plus en plus fort. Et elle ne signifie pas non plus tourner le dos au monde encore embourbé dans la Séparation, car depuis la nouvelle histoire, on accède à des moyens puissants et nouveaux d'opérer le changement.

Le précepte fondamental de la nouvelle histoire est que nous sommes non séparés de l'univers et que notre être participe à l'être de tous et de tout ce qui existe. Pourquoi devrions-nous croire une telle chose ? Commençons par le plus évident : cet Inter-être est quelque chose que l'on peut ressentir. Pourquoi avons-nous mal quand nous entendons qu'une autre personne a subi un malheur ? Pourquoi sommes-nous touchés quand nous entendons parler de l'extinction massive des barrières de corail et voyons leurs squelettes décolorés ? Parce que, littéralement, cela nous arrive à nous-mêmes, à notre être étendu. Le moi séparé se demande : « Comment cela peut-il m'affecter ? » Cette douleur n'est pas rationnelle. On pourrait être tenté de l'écarter comme, disons, la fausse note d'un circuit d'empathie, génétiquement programmé pour protéger ceux qui partagent notre ADN. Mais alors pourquoi s'étend-elle aussi facilement à des étrangers, et même aux autres espèces ? Pourquoi désirons-nous aussi intensément servir le bien-être de tous ? Pourquoi, une fois que l'on a atteint un maximum de sécurité et de confort, nous sentons-nous encore insatisfaits ? Assurément, comme peut le révéler une brève introspection, notre désir d'aider ne provient pas d'un calcul rationnel selon lequel cette injustice-ci ou ce désastre écologique-là menacera un jour notre propre bien-être. La douleur est plus directe, plus viscérale que ça. Ça nous fait mal parce que c'est littéralement à nous-mêmes que cela arrive.

La science de la séparation fournit une autre explication de ce qu'elle appelle « le comportement altruiste » : peut-être est-ce une sorte de parade d'accouplement destinée à exhiber devant les partenaires potentiels une « qualité phénotypique » (on montre que l'on est tellement « fort » que l'on peut gaspiller des ressources en les distribuant à d'autres). Mais cette explication repose sur une hypothèse non vérifiée qui est un autre présupposé du point de vue de la séparation : la rareté des occasions d'accouplement et la compétition entre partenaires disponibles. Or, comme exposé dans des livres tel *Sex at Dawn*³, l'anthropologie a découvert que cette perspective sur la vie primitive est

³ Ryan Christopher et Jethá Cacilda, *Sex at Dawn : How We Mate, Why We Stray, and What It Means for Modern Relationships*, HarperCollins, 2010.

une projection de notre propre expérience sociale plutôt qu'une description exacte de la vie des chasseurs-cueilleurs, qui était une vie communautaire. Une explication plus élaborée s'appuie sur un calcul de la théorie des jeux qui chiffre les avantages relatifs qu'il y aurait à être un individu qui rend la pareille, de manière forte, de manière faible, etc., dans des situations de dépendance mutuelle⁴. Les théories de ce genre se rapprochent d'une biologie de l'évolution de l'Inter-être, car elles déconstruisent l'idée que l'« intérêt individuel » existe indépendamment de l'intérêt d'autrui.

Le désir de servir quelque chose qui transcende le moi séparé et la douleur que l'on éprouve devant la souffrance des autres sont les deux faces de la même pièce. Tous deux témoignent de notre « inter-être-té ». La science émergente qui cherche à les expliquer, qu'elle fasse appel aux neurones miroirs, au transfert horizontal de gènes, à l'évolution des groupes, aux champs morphiques ou à quelque chose de plus éloigné de nos conceptions habituelles, n'aboutit pas à la conclusion qu'elles n'existent pas. Au contraire, elle met en valeur un principe global de connexion ou, oserai-je dire, d'unité. La science commence à confirmer ce que nous avons toujours su intuitivement : nous sommes davantage que ce qu'on nous a dit. Nous ne sommes pas simplement un ego dans une enveloppe de peau, une âme enfermée dans de la chair. Nous sommes l'un l'autre et nous sommes le monde.

Notre société fonctionne majoritairement dans le déni de cette vérité. C'est seulement en intercalant des œillères idéologiques et systémiques entre nous et les victimes de la civilisation industrielle que nous supportons de continuer ainsi. Peu d'entre nous voleraient de leur main le dernier morceau de pain d'un enfant affamé ou kidnapperaient sa mère sous la menace d'une arme pour l'envoyer travailler dans une usine textile. Pourtant, par nos seules habitudes de consommation et notre participation à l'économie, nous commettons chaque jour des actes équivalents. Et tout ce que le monde subit, nous le subissons aussi. Comme nous sommes loin des forêts qui meurent, des travailleurs démunis, des enfants affamés, nous ne connaissons pas la source de notre douleur, mais ne vous y trompez pas : ce n'est pas parce que nous en ignorons la source que nous ne la ressentons pas. Quiconque commet un acte de violence directe le ressent, et quand elle se rend compte de ce qu'elle a fait, elle éprouve du remords, un mot qui signifie littéralement « mordre en retour ». Même le seul fait d'être témoin d'un tel acte est douloureux. Pourtant, la plupart d'entre nous n'éprouvent pas de remords face, par exemple, aux dommages écologiques que provoque au Brésil l'extraction des terres rares de nos téléphones portables. La douleur causée par ces actions, ainsi que par toutes les violences invisibles de la Machine de la civilisation industrielle, est plus diffuse. Elle imprègne si intégralement notre vie que nous savons à peine à quoi ressemble le fait de se sentir bien. On goûte parfois à un instant de répit, que ce soit par

⁴ Pour un bon exemple de ce type de raisonnement, voir Fehr Ernst et Fischbacher Urs, « *The nature of Human altruism* », *Nature*, october 23, 2003, vol. 425, pp. 785-791.

l'intermédiaire de la grâce, à l'aide de drogues ou lorsqu'on est amoureux, et dans ces moments-là, on est certain que c'est à cela que devrait ressembler le fait de se sentir en vie. Toutefois, nous restons rarement dans ces états car nous sommes constamment plongés dans un océan de douleur.

Notre situation est similaire à celle de cette petite fille qui fut amenée par sa mère à l'une de mes amies chiropractrice. Sa mère lui dit : « Je crois que ma fille a un problème. Elle est très sage et très réservée, mais je ne l'ai jamais entendue rire. Elle sourit même très rarement. »

Mon amie examina cette petite fille et découvrit un mauvais alignement de sa colonne vertébrale qui, selon elle, devait constamment lui infliger une épouvantable migraine. Heureusement, c'était là quelque chose qu'un chiropracteur peut facilement et définitivement corriger. Elle procéda à l'ajustement nécessaire... et la petite fille partit d'un grand rire, le premier que sa mère ait jamais entendu. La douleur constante qu'elle ressentait au crâne, qu'elle avait appris à considérer comme normale, s'était miraculeusement évanouie.

Vous êtes sans doute nombreux à douter que nous vivions dans un « océan de douleur ». Je me sens moi-même assez bien à cet instant. Mais je garde aussi le souvenir d'un état bien plus profond de bien-être, de reliance, d'intensité de conscience qui, sur le moment, me semblait être mon droit de naissance. Lequel des deux est notre état normal ? Se pourrait-il que nous fassions courageusement contre mauvaise fortune bon cœur ?

Quelle part de notre comportement dysfonctionnel et consumériste n'est qu'une vaine tentative de fuir une douleur omniprésente ? En courant d'un achat à un autre, d'une dose d'addiction à une autre, que ce soit une nouvelle voiture, une nouvelle cause, une nouvelle idée spirituelle, un nouveau livre de développement personnel, un montant plus élevé sur notre relevé bancaire, la prochaine actualité, on ne fait que gagner un bref répit dans cette douleur. Mais la blessure qui se trouve à la source ne disparaît jamais. Quand on n'a aucune distraction, dans ces moments dits d'« ennui », on peut en ressentir l'inconfort.

Bien entendu, tout comportement qui soulage la douleur sans remédier à sa cause peut devenir addictif. On devrait donc refréner tout jugement envers ceux qui font preuve de comportements addictifs (une catégorie qui nous inclut à peu près tous). Ce qui semble être de l'avidité ou de la faiblesse n'est peut-être qu'une tentative maladroite de combler un besoin, quand le véritable objet qui comblerait ce besoin n'est pas disponible. Dans ce cas, les incitations à un surcroît de discipline, de self-control ou de responsabilité sont contre-productives. Notez si, à mon évocation de personnes qui

« courent d'un achat à l'autre », vous avez ressenti du dédain ou de la suffisance. Cela aussi est une forme de séparation. La transition dans laquelle nous entrons est un passage vers une histoire dans laquelle le dédain et la suffisance n'auront plus leur place. C'est une histoire dans laquelle on ne peut plus se percevoir comme étant supérieur à un autre être humain. C'est une histoire dans laquelle la crainte du mépris de soi ne servira plus de baromètre à notre éthique. Et nous habiterons cette histoire non pas remplis d'une aspiration à un idéal de non-jugement vertueux, de pardon et ainsi de suite, mais simplement dans une reconnaissance de l'évidence de la non-séparation.

Dans *Sacred Economics*, j'ai souligné que ce que l'on perçoit comme de l'avidité est peut-être une tentative d'élargir le moi séparé pour compenser les connexions perdues qui composent le moi de l'Inter-être ; que les objets de nos désirs égoïstes ne sont que des succédanés de ce que nous désirons vraiment. Les publicitaires en jouent en permanence, en nous vendant des voitures de sport comme succédané de la liberté, de la malbouffe et des boissons gazeuses comme succédanés de l'enthousiasme, les « marques » comme succédanés de l'identité sociale, et à peu près tout comme succédané du sexe, qui se substitue lui-même à l'intimité si absente de la vie moderne. On peut aussi voir l'adulation des héros du sport comme un succédané de l'expression de notre propre puissance, les parcs d'attractions comme des succédanés pour le dépassement de nos propres limites, la pornographie comme succédané de l'amour de soi, et la suralimentation comme succédané de la connexion ou du sentiment de présence. Ce dont nous avons réellement besoin est presque impossible à obtenir dans le genre de vie que nous propose la société. Même les comportements personnifiant l'égoïsme peuvent être interprétés comme des tentatives désespérées pour retrouver notre « inter-être-té ».

Une autre manifestation apparente d'avidité est un signe – non scientifique – de notre véritable nature : la poursuite incessante de la richesse et du pouvoir. Que peut-on déduire du fait que, pour de nombreuses personnes extrêmement riches, aucune quantité d'argent ne suffise jamais ? De même aucun pouvoir, si grand soit-il, ne satisfait les ambitieux. Ce qui se joue là est peut-être le détournement du désir de servir le bien commun vers un succédané. Et bien entendu, aucune dose de succédané ne peut satisfaire ce que l'on désire vraiment.

La blessure de séparation, la douleur du monde, nous affecte chacun différemment et chacun cherche le remède d'une façon qui s'accorde avec la configuration de sa propre blessure. Juger quelqu'un qui tente de le faire revient à condamner un bébé qui pleure. Condamner ce que l'on perçoit comme un comportement égoïste, cupide, individualiste ou malsain, et chercher à le réprimer par la force, sans s'occuper de la

blessure sous-jacente, est vain : la douleur trouvera toujours un autre moyen de s'exprimer. L'une des prises de conscience essentielles de l'Inter-être affirme : « Si j'étais vous, je ferais comme vous. » Nous sommes tous un.

La nouvelle Histoire du Peuple est donc une Histoire d'Inter-être, de réunion. Dans son expression individuelle, elle déclare notre profonde interdépendance envers les autres êtres, pas seulement en vue de notre survie, mais ne serait-ce que pour exister. Elle sait que mon être est une contribution à votre être. Dans son expression collective, cette nouvelle histoire raconte la même chose à propos du rôle de l'humanité sur Terre et de nos relations avec le reste de la nature. C'est cette histoire qui nous réunit au travers des nombreuses dimensions du militantisme et de la guérison. Plus elle guide nos actes, plus notre capacité à créer un monde qui la reflète s'accroît. De même, plus la séparation guide nos actes, plus nous la renforçons.

Notre cœur sait qu'un monde plus beau est possible

À travers cet essai fascinant, revisitez **l'état du monde** et partez à la découverte d'une vision aux antipodes des interprétations communément admises. Exemples à l'appui, l'auteur décortique nos comportements, **nos habitudes, nos modes de vie**, nos croyances pour montrer à quel point nous sommes reliés à une **sagesse universelle** à laquelle tout à chacun voudrait inconsciemment se reconnecter. Selon l'auteur, nous sommes en transition entre deux mondes : après le temps de la séparation vient le temps de la réunion, qui entraîne **une prise de conscience** nous permettant de basculer définitivement dans **la réalité d'êtres unis**. Tout en perçant à jour les manifestations de la théorie de la séparation qui nous limite et nous conditionne, l'auteur propose de nous guider vers **le plus beau monde que notre cœur sait possible**.

Après avoir été diplômé de l'université de Yale en 1998, **Charles Eisenstein** est aujourd'hui traducteur, avocat en économie du don et un orateur hors pair. Par ailleurs, il est l'auteur de plusieurs livres dont *The Ascent of Humanity* (2007), *Sacred Economics* (2011) et *Climate - A New Story* (2018).

*Un texte éminemment inspirant et clairvoyant
nous invitant à changer de niveau de conscience
et sortir de vos conditionnements !*

- Préface d'Olivier Clerc, traducteur et représentant des **Quatre Accords Toltèques**
- Essai aussi fort et transcendant que le long-seller *Nouvelles révélations : une conversation avec Dieu* de Neale Donald Walsch - 10 850 ex. vendus
- Extraits audio offerts, attachée de presse dédiée, publicité, teasing numérique

Disponible en librairie le 23 juin 2020

9782889533831

496 pages - 24,90 € - 31,90 CHF

Diffusion distribution :

Dilisco (France et Belgique)

Nord Sud (Belgique)

OLF (Suisse)

Flammarion Ltté (Canada)

Contact commercial : Aurore Tinseau a.tinseau@editions-jouvence.ch - 06.73.31.12.11

Contact presse : Sophie Gauthier presse@editions-jouvence.com - 06 76 04 14 02